

Collectif d'habitants

Bien Vivre aux Pâquis

49 rue de Berne, 1201 Genève
bienvivreauxpaquis@infomaniak.ch
www.parfab.ch/bienvivreauxpaquis

31 mars 2014

Assises de quartier du 30 novembre 2013

Atelier sécurité

L'atelier sécurité a été préparé par un groupe de travail réunissant des représentants d'Aspasie, de l'Espace Solidarité Pâquis, de l'Association des Parents d'Elèves des Pâquis, de SURVAP, et de Bien Vivre Aux Pâquis. Les organisateurs souhaitaient amorcer la réflexion sur des solutions possibles aux conflits générés par le partage de l'espace public. Vu la durée limitée de l'atelier, ils ont choisi de circonscrire la discussion à deux thèmes : les nuisances nocturnes, et le deal.

Au cours de plusieurs réunions de préparation, les organisateurs ont affiné leur propre constat de ces problématiques. Les discussions ont été très animées, révélant la charge émotionnelle de la question du deal en particulier. Finalement il a été convenu de guider les discussions par les questions suivantes :

1. Dealers

- a. Comment la situation en matière de deal a-t-elle évolué selon vos observations depuis 2010 ?
- b. Avez-vous connaissance d'actions entreprises dans le quartier qui auraient amené une amélioration ?
- c. Spécifiquement, comment les dealers pourraient-ils être amenés à mieux respecter la population (harcèlement, visibilité) ?
- d. Comment pourrait-on endiguer les dérives racistes ou xénophobes liées à l'amalgame qui est fait entre « dealer » et « Africain » ?
- e. Avez-vous des idées de projets ou d'initiatives qui pourraient améliorer la situation ?

2. Nuisances nocturnes

- a. Comment la situation en matière de nuisances nocturnes a-t-elle évolué selon vos observations depuis 2010 ?
- b. Avez-vous connaissance d'initiatives prises dans le quartier qui fonctionnent ?
- c. Spécifiquement, quels divertissements alternatifs pourrait-on proposer aux jeunes du quartier ?
- d. Spécifiquement, comment pourrait-on favoriser le dialogue entre résidents et noctambules ?
- e. Avez-vous connaissance d'autres projets ou idées qui pourraient améliorer la situation ?

Le jour des Assises, une cinquantaine de personnes ont participé aux discussions. Celles-ci ont révélé des positions très diverses et peut-être difficilement conciliables, mais elles se sont tenues dans un climat de respect et d'écoute exemplaire. Un groupe d'une dizaine de jeunes hommes d'origine africaine, vraisemblablement des dealers, a assisté aux débats un peu en retrait, et l'un d'eux a pris la

parole dans la deuxième partie de l'atelier. Là encore, son intervention a été écoutée avec respect. Pour les organisateurs, cette amorce de dialogue représente déjà un grand succès.

Ce qui suit est un exposé des principales interventions des participants. Il appartient de souligner que l'atelier n'a pas cherché à dégager un consensus sur les actions à entreprendre, et que ces remarques et suggestions ne reflètent pas forcément les positions des organisateurs.

A. Le deal

1. Les constats : Comment la situation a-t-elle évolué depuis 2010 ?

- Augmentation du périmètre du deal, des espaces précédemment occupés par les habitants font face au deal (sentiment de stagnation à la rue de Fribourg, mais augmentation du phénomène à la rue/place de la Navigation, rue du Léman, rue de Berne, etc.)
- Plus forte concentration de dealers, attroupements
- Les dealers sont plus proactifs qu'avant (harcèlement, racolage)
- Pas de violence, mais fort sentiment d'insécurité
- Impact : des personnes âgées qui auparavant sortaient promener leur chien après leur série télévisée du soir n'osent plus le faire (restrictions à la liberté de mouvement), ailleurs on change d'itinéraire pour éviter certains secteurs perçus comme dangereux (périmètre rue de la Navigation et préaux d'école)
- De qui vient le problème ? Distinguer entre dealers (revendeurs), trafiquants, consommateurs, et autres populations générant des incivilités (tôt le matin, le problème n'est pas les dealers, mais les noctambules « défoncés ») Le consommateur est plus gênant que le dealer dans son agressivité.

2. Les solutions existantes

- APEP : Opération School avec la police
- L'ouverture d'un restaurant avec enseignes lumineuses qui éclairent la rue a déplacé le problème dans d'autres rues
- Opérations policières n'ont qu'un impact sur une courte durée. Problème : impuissance de la police, impossibilité de renvoyer les dealers chez eux, et puis un temps politique qui ne permet pas de mettre en œuvre rapidement de nouvelles lois
- La vidéoprotection ne va faire que déplacer le problème
- Ce qui a été le plus efficace, ça a été la rénovation de l'école de la rue de Zurich et l'aménagement de la placette de Zurich : importance capitale de l'aménagement de l'espace urbain !

3. Nouvelles pistes à explorer

Comment les dealers pourraient-ils être amenés à mieux respecter la population (harcèlement, visibilité) ?

- Promouvoir une **culture de respect**, qui est un problème au-delà des dealers
- Attention, parler de dialogue, c'est tolérer implicitement la présence des dealers. La question même implique que « ces gens » doivent être intégrés dans le quartier. Est-ce vraiment ce que nous voulons ?

Comment pourrait-on endiguer les dérives racistes ou xénophobes liées à l'amalgame qui est fait entre « dealer » et « Africain » ?

- Pour l'APEP, ce sentiment de xénophobie est un énorme dégât du phénomène du deal : une petite population nuit à tout un continent.

Autres idées :

- Avançons à petits pas, pas besoin de grands objectifs. Peut-être de simples petites initiatives permettraient d'améliorer le climat.
- Importance d'appeler la police en cas de problème (combattre cette attitude de penser que « ça ne sert à rien »)
- Réanimer des réflexes citoyens de base : réprimander spontanément les comportements déviants (oui, mais on se fait insulter et on a peur...)
- Equiper les gens d'un petit sifflet pour donner l'alerte s'ils voient qu'une transaction est sur le point de se faire (ça a bien fonctionné à l'Ilot 13). Pourrait aussi servir en cas d'agression.
- Accompagner les personnes âgées qui n'osent sinon plus sortir le soir
- Peut-on faire la chasse à ces voitures qui viennent acheter la drogue
- Présence autre que policière dans la rue pour soutenir les habitants dans leurs efforts de se réapproprier l'espace. Des médiateurs ? Des travailleurs hors murs ? Il existe déjà des médiateurs qui arrivent à instaurer un dialogue avec les dealers – pourrait-on utiliser ce mécanisme pour relayer aux dealers certaines des préoccupations des habitants ?
- Sensibiliser la population pour qu'ils aient moins peur des dealers (ce ne sont pas des loups garous)
- Travail à faire au niveau des médias, pour qu'on puisse informer la population et construire un dialogue sur des bases saines. Le documentaire « Bienvenue aux Pâquis » produit par la RTS en 2013, par exemple, renforce le racisme et la stigmatisation du quartier.
- Créer un groupe de travail entre habitants et dealers pour discuter du partage des rues : « il y a peu de personnes dont on parle autant et à qui on donne aussi peu la parole ».
- Les dealers font ce métier parce qu'ils ont besoin d'argent – ne pourrait-on pas leur donner un autre emploi ? (certains dealers voudraient effectivement pouvoir s'intégrer. Problème : ils sont sans-papiers)
- Proposition de Mme Dreifuss : que le deal soit déplacé à l'intérieur des appartements (nécessiterait la dépénalisation)
- Envisager une révision de la loi pour donner à la police les moyens d'agir

B. Les nuisances sonores/incivilités

1. Les constats : Comment la situation a-t-elle évolué depuis 2010 ?

- Les Pâquis ont toujours été un lieu de divertissement. Mais le sentiment est que le problème de bruit et d'incivilités, dans certaines rues, s'aggrave.
- Le problème ne vient pas tant des restaurants (ferment à 23h) que des bars et des discothèques, terrasses, etc., particulièrement maintenant que les gens doivent fumer à l'extérieur

- On consomme aussi de l'alcool dans les rues, indépendamment des bars : les dépanneurs qui se multiplient de manière épidémique
- Parmi eux se trouvent des consommateurs de drogue qui sniffent leurs lignes de coke avec une cannette de bière qu'ils se sont procurée dans le quartier
- Il y a aussi les jeunes qui viennent d'autres quartiers ou de France voisine et qui font du bruit avec leurs voitures, musique, etc. Noctambules déjà alcoolisés qui viennent dans le quartier pour se procurer des kebabs à 23h (c'est un des rares lieux à Genève où on peut encore le faire !).
- Dans les préaux de l'école, « c'est la fête toute la nuit ». Or, ceux qui y posent des problèmes, ce sont des jeunes, pas des dealers ou des consommateurs de drogue.
- Problème aussi généré par les hôtels
- Certains sont dérangés par les sirènes de police qui retentissent toute la nuit
- Station de récupération du verre : normalement autorisé de 8h à 20h les jours fériés, mais en réalité les bars débarrassent leurs verres à 3h du matin et un camion vient récupérer le verre à 6h du matin
- Au delà du bruit, problème d'incivilités, d'insalubrité, qui participe aussi au « harcèlement » de la population et au sentiment d'insécurité
- Toutefois, attention de ne pas donner une image négative du quartier : les Pâquis sont un quartier vivant, et les jeunes ont bien le droit de s'amuser

2. Les solutions existantes

- L'ESPA propose de travailler avec les dealers (les revendeurs) sur la propreté du quartier
- Un groupe de travail sur les préaux a été constitué sous le service des écoles, et l'APEP va maintenant faire pression pour que ses recommandations soient mises en œuvre
- Affiches de la ville pour encourager les noctambules à parler moins fort
- L'expérience de Plainpalais avec des chuchoteurs ne fonctionne pas
- Proposition de changer les heures d'ouverture des discothèques et des dépanneurs (révision de la loi)
- La présence d'agents de sécurité dans la rue dissuadent les noctambules (mais ne fait-on pas que déplacer le problème ?)
- Ces Assises sont un exemple d'une action efficace à petite échelle
- Pétition d'un groupe de locataires auprès de leur régie lorsqu'il y a une disco dans l'immeuble et décision unilatérale de baisser le loyer

3. Autres pistes à explorer

Incivilités

- Que ceux qui salissent l'espace public le nettoient !
- Faire une grande campagne pour que tout le monde ose réprimander les incivilités (parce qu'individuellement, on se fait insulter). Les insultes ne tuent pas, et il faut persévérer !
- Installer des toilettes publiques

- Besoin de travailler au niveau des familles pour apprendre le respect aux enfants
- Problème des barbecues jetables qui génèrent des déprédations
- Réinstaurer les balayeurs pour favoriser le lien social

Dépanneurs

- Inviter le Service du Commerce (SCOM) pour qu'il vienne s'expliquer

Bruit

- Préserver l'animation du quartier dans le respect. Ne pas s'attaquer au besoin des jeunes de s'amuser, mais à l'augmentation des nuisances sonores
- Campagne de sensibilisation pour le respect : Créer une ligne de t-shirts avec des slogans courts, trouver une star qui puisse s'adresser aux jeunes via les réseaux sociaux, campagnes dans les journaux
- Travailler rue par rue pour identifier des problèmes et des solutions concrets
- Ecouter les jeunes et les associer à la recherche de solutions. Besoin de proposer des alternatives aux jeunes du quartier pour qu'ils respectent les préaux et l'espace public
- Ré-ouvrir des lieux de divertissements alternatifs plus ou moins gratuits pour les jeunes
- Insonorisation des maisons
- Favoriser les fumoirs dans les bars
- Amender les contrevenants
- Que l'Etat mette un budget à disposition pour soutenir des initiatives
- Téléphoner à la police en cas de bruit nocturne

C. Autres idées

La brièveté de l'atelier a obligé les organisateurs à canaliser assez étroitement les discussions. Afin de permettre malgré tout aux participants d'exprimer des préoccupations qui n'ont pas été prévues dans les questions de départ, des post-it ont été mis à disposition. Les éléments suivants y ont été évoqués :

- Personnes âgées
- En été, les terrasses prennent des places bleues : compenser par d'autres places pour les gens qui ont le macaron
- Mettre à disposition une boîte à idées anonyme pour les gens qui n'osent pas venir aux Assises
- Convivialité : mettre des jeux pour adultes (échec, dames, pétanque) devant le Temple
- Contrat de quartier : c'est quoi ?
- Sommeil, santé publique
- Parler aux dealers
- Parler aux tenanciers de bars
- Parler au lieu de juger, poser des questions
- Agrandir les trottoirs

Un participant anonyme a également remis aux organisateurs par écrit les suggestions suivantes :

- Profiter des séances d'information aux parents (par exemple au Cycle d'orientation) et à l'école primaire (degrés supérieurs) pour insister sur le fait que les incivilités tous azimuts dégradent notre quartier. Bouteilles vides, canettes, etc. doivent aller à la poubelle et pas partout dans le préau ou dans les rues.
- Forcer les dépanneurs pris en flagrant délit de vente d'alcool aux heures indues à permettre l'accès à leurs WC aux fêtards
- Bars, restos, boîtes de nuit doivent calmer leur clientèle
- Publicité à l'arrivée des « coins chauds » des Pâquis afin de rappeler aux fêtards de respecter un peu l'espace public
- Bouteilles en PET
- WC mobiles pour pallier au manque de pissoirs
- Mettre un mur avec un coin pissoir (pas le grand luxe, juste pour uriner)
- A chacun sa responsabilité, il n'y a pas que la vente-achat de drogue qui nuit aux habitants